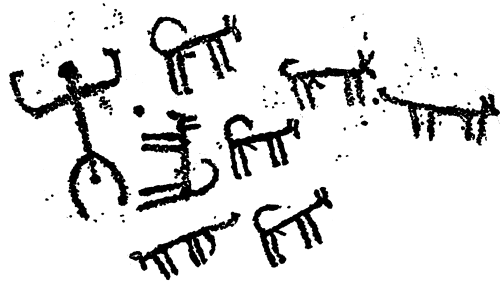


DOSSIER DE PRESSE

Premiers bergers des Alpes

De la préhistoire à l'Antiquité



Une exposition présentée
au Musée dauphinois
du 11 avril 2008 au 30 juin 2009

CONTACT PRESSE

Agnès Perrière

04 57 58 89 11 a.perriere@cg38.fr

**MUSÉE
DAUPHINOIS**
isère
Conseil Général 

Communiqué de presse

PREMIERS BERGERS DES ALPES

De la préhistoire à l'Antiquité

au Musée dauphinois, à partir du 11 avril 2008



**MUSÉE
DAUPHINOIS**
isère
Conseil Général

À l'aide des données archéologiques les plus récentes, la prochaine exposition du musée tentera de répondre à la question de savoir quand et comment les premiers éleveurs apparaissent dans les Alpes. Des Monts Zagros aux hauts plateaux du Vercors, on prendra de la hauteur pour fouler les grands espaces d'altitude sur la piste des troupeaux et de leurs bergers...

L'exposition *Premiers Bergers des Alpes* pourrait bien faire tomber quelques idées reçues. Ainsi, les animaux de nos alpages ne seraient pas originaires des Alpes, ni même d'Europe. Mais ils seraient arrivés sur notre territoire, déjà domestiqués, accompagnant des populations humaines venues du Proche Orient...

L'exposition nous conduira vers des contrées très lointaines, exactement au sein du croissant fertile, sur les rives du Tigre, du Jourdain et de l'Euphrate. Il y a près de 15 000 ans, au moment du dernier réchauffement climatique, des hommes qui vivaient là depuis des millénaires en nomades collecteurs, subsistant de la chasse, de la pêche et de la cueillette vont, en l'espace de 4000 ans, construire des villages en dur, pratiquer l'agriculture et enfin domestiquer les premiers animaux de rapport (chèvres, moutons, vaches). Ces bouleversements qui ont porté le nom de « Révolution néolithique » provoquent une transformation radicale des mentalités et des façons de vivre au sein de l'environnement.

Ces populations vont progressivement se déplacer vers l'Europe de l'ouest, au nord par la plaine du Danube, au sud le long des rives méditerranéennes et diffuser sur leur chemin plantes, animaux, céramiques et pratiques culturelles. C'est ainsi qu'elles rencontrent, en Europe de l'ouest, vers 5500 ans avant J.-C., les populations locales de chasseurs-cueilleurs. Ces dernières semblent continuer de circuler à la manière de pasteurs nomades, avec leurs troupeaux, évoluant à différentes altitudes et sur tout leur territoire en fonction de leur calendrier culturel. Les grottes sont utilisées comme bergeries saisonnières et forment les relais de ce réseau pastoral.

La révolution néolithique ne serait donc pas linéaire, ni la sédentarisation caractérisant cette période jusqu'à maintenant, systématique, tout du moins au Néolithique moyen. Ce n'est qu'à l'Age des Métaux que s'implantent dans les plaines et de manière globale des groupements d'habitations, signes que les populations se fixent. En altitude, on aménage des bâtiments dédiés à l'élevage dont les ruines sont encore visibles aujourd'hui dans le Vercors ou en Chartreuse.

Contact presse

Agnès Perrière
a.perriere@cg38.fr

04 57 58 89 11

Poser la question des origines du pastoralisme revient à interroger notre rapport à l'environnement. Et à mettre en évidence comment, des débuts de la domestication il y a 10 000 ans à l'Antiquité, des savoir faire pastoraux se sont diffusés et transmis pour constituer aujourd'hui les paysages et les fondements de l'identité alpine.

À paraître à l'occasion *Premiers bergers des Alpes*, ouvrage édité par Infolio

Premiers bergers des Alpes, de la préhistoire à l'Antiquité **Les textes de l'exposition**

A la rencontre des premiers bergers des Alpes, l'exposition présentée au Musée dauphinois reprend, à l'aide des plus récentes avancées archéologiques, les grandes étapes chronologiques d'une longue histoire, celle du pastoralisme.

Des origines proche-orientales

Entre la haute vallée du Nil et les monts Zagros il y a environ 14 000 ans, des groupes humains se sédentarisent, construisent leurs premiers villages, cultivent des céréales et des légumineuses et commencent à élever des chèvres, des moutons, des bœufs et des porcs. Ces savoir-faire agricoles et pastoraux se généralisent dans toute la Méditerranée orientale, puis, progressivement se diffusent vers l'Europe.

À l'origine du *capital*, le *cheptel*

Avant de pratiquer la domestication à grande échelle, les chasseurs-cueilleurs apprivoisent des carnivores, comme le chien, signifiant nouveau rapport au monde animal. Avec la domestication des animaux « de rapport » - mouton, chèvre, porc et bœuf - les savoirs pastoraux se développent et les productions se diversifient. Les éleveurs exploitent le lait, le poil, les toisons, la force de travail, la puissance de reproduction et certainement le prestige que leur procure la possession de ces animaux domestiques. Au moment de l'abattage, ils consomment leur chair et utilisent les os et la peau comme matières premières pour l'artisanat. Avec la spécialisation des savoirs et la répartition des tâches au sein de ces groupes centrés sur l'activité d'élevage, un rôle se dégage et bientôt un métier : celui de berger.

Pasteurs au Proche-Orient mais toujours chasseurs et cueilleurs dans les Alpes

Tandis que les hommes du Proche-Orient pratiquent l'élevage depuis trois millénaires, les habitants des Alpes continuent de vivre de chasse, de pêche et de cueillette. Ils se déplacent fréquemment, vivent sous la tente et chassent à l'arc le gros gibier, le cerf, le chevreuil, le sanglier. En été et jusqu'à plus de 2 000 mètres d'altitude parfois, leurs proies sont plutôt le bouquetin et le chamois. L'homme tire de nombreuses ressources de ces animaux sauvages : la viande et la graisse pour se nourrir, les peaux et les tendons pour se vêtir ou se protéger, les ossements et les bois de cerf pour confectionner des outils. Cette ultime période des chasseurs-cueilleurs pendant laquelle le climat se réchauffe, le Mésolithique, dure de 9 000 à 5 500 ans avant Jésus-Christ.

Premiers bergers des Alpes

À partir de 5 500 ans avant J.-C., au contact des populations paysannes des rives de la Méditerranée, les chasseurs-cueilleurs de la vallée du Rhône et des Alpes, vont devenir des Néolithiques, c'est-à-dire des éleveurs et des producteurs. La chasse reste pour eux une activité complémentaire. Tandis qu'au nord des Alpes les populations préfèrent s'établir en villages et pratiquer l'agriculture, au sud, les Néolithiques organisent leur mode de vie sur le déplacement des troupeaux à l'échelle d'un vaste territoire. Moutons et chèvres dominent dans les élevages, comme en Valais par exemple, mais on y trouve aussi des bovins et des porcins. L'habitude d'exploiter en été les alpages d'altitude, apparaît très tôt. De nombreux restes de faisselles, ces récipients dans lesquels s'égoutte le caillé, témoignent d'une économie où le lait semble occuper plus de place que la viande.

Déjà la déforestation...

Trouver de nouveaux espaces pour la culture et le pâturage, tirer de la forêt du bois d'œuvre et de chauffage, faciliter ses déplacements, les raisons sont nombreuses qui incitent l'homme à défricher la montagne. Mais l'activité pastorale et la nécessité de trouver de l'herbe en abondance sont les causes majeures de ces déforestations. Plus que l'utilisation de la hache en pierre polie puis en bronze, c'est la pratique de l'incendie volontaire qui permet le mieux de venir à bout de la forêt. Dès le début du Néolithique et jusqu'à l'âge du Bronze, de très vastes espaces sont ainsi dégagés, à partir de 2 000 mètres d'altitude, où les bergers font séjourner leurs troupeaux pendant l'été. La forêt qui persistait à des altitudes supérieures a ainsi disparu au profit des alpages.

Les grottes et abris bergeries

Entre 4 500 et 3 500 ans avant J.-C., l'usage de grottes ou d'abris bergeries se répand dans les Alpes occidentales. Signe d'une activité pastorale en fort développement, particulièrement au Néolithique moyen, ces abris pastoraux se situent entre 300 et 1 400 mètres d'altitude. Les troupeaux, qui y séjournent sont surtout composés de chèvres et de moutons. Peu de personnes s'en occupent : une famille ou quelques bergers peut-être. Malgré la preuve d'apports volontaires de fourrage, il est encore difficile de savoir précisément si ces troupeaux sont là en permanence ou si ces bergeries naturelles ne sont utilisées que l'été.

Des moutons pour la laine

Entre 3 500 et 850 ans avant J.-C., la fréquentation pastorale de la haute montagne prend de l'ampleur en été, surtout dans les Alpes du Sud. Les moutons, brebis et chèvres sont déjà issus d'animaux sélectionnés par les éleveurs pour leur performance et élevés pour le lait, la viande ou la toison. C'est à cette période qu'apparaît chez le mouton la mutation lainière, après de patientes sélections. Les nombreux ustensiles liés à l'exploitation de ce matériau en témoignent : fuseaux, fusaiöles ou pesons. Encore visibles en altitude, des amas de pierres révèlent souvent l'existence de cabanes et d'enclos liés au pastoralisme. Les sites de cette période sont souvent situés sur des alpages toujours pâturés, à proximité des chemins d'accès. Les lieux de stabulation des troupeaux en hiver n'ont pas encore été identifiés par les archéologues.

Vénérables animaux

La puissance des symboles est grande pour les hommes de la préhistoire. Tout porte à croire que tous les actes de leur vie en sont imprégnés. Aussi le sacrifice d'un animal doit-il être un acte central. Collectif ou individuel, public ou privé, ce rituel accompagne les événements majeurs de la vie humaine et permet d'entrer en communication avec le monde invisible pour solliciter protection et bienfaits. Les animaux sacrifiés, choisis parce qu'ils sont sans défaut ou marqués d'un signe, sont le plus souvent le taureau, le bouc, le bélier ou le porc.

Un village de l'âge du Fer

À Gamsen, en Valais, au pied d'une montagne, plusieurs habitations, mais aussi des greniers, des granges, des étables et des enclos, composent un village installé entre le VII^e et le IV^e siècle avant J.-C. Des restes de fumier et des traces de cloisonnements, dans les habitations, signalent la présence de gros et de petit bétail. Ce schéma révèle l'existence d'un modèle de relation homme-animal et, à travers lui, de nombreuses complémentarités dans l'habitat et l'économie de la montagne alpine. La présence d'objets liés à la préparation de la laine ou au tissage signale l'importance du cheptel ovin. Cependant, la transformation du lait garde ici son importance.

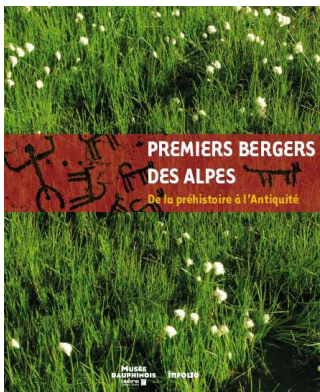
Agronomie et grands domaines

La diffusion des traités d'agronomie, à la faveur de la *pax romana*, favorise l'accroissement des rendements de la terre et de la production animale. Ce développement sans précédent résulte non seulement de l'amélioration des soins vétérinaires, mais aussi de l'importation en Gaule d'animaux d'élevage de grande taille en provenance d'Italie. L'élevage intensif se développe dans les villas et la consommation de porcs et de bœufs se révèle surtout dans les villes comme Martigny en Valais. Malgré un retour de la forêt en altitude, des enclos et des cabanes de bergers témoignent, comme en Vercors, de la présence estivale de troupeaux sans que l'on sache encore d'où ils viennent. En revanche certains alpages semblent bornés, si l'on en croit les inscriptions du vallon de Marcieu en Chartreuse : ces zones d'altitude étaient-elles convoitées, entre petits fermiers et grands propriétaires terriens ? Ces conflits connaissent une telle ampleur au Moyen Âge que l'on a peine à croire qu'ils n'aient pas existé avant.

« Aux dieux pasteurs »

Nombreuses sont les divinités priées par les bergers pour la protection des troupeaux : le dieu Pan, mi-homme mi-bouc, Silvain le dieu des bois et des forêts, Hercule le divin bouvier... Toutes prêtent leur image à de nombreuses représentations qui ornent, en signe de prospérité, les villas des propriétaires de troupeaux. De même, des statuettes d'animaux sauvages protégeant des biens domestiques, animaux ou fruits, ont été fréquemment retrouvées dans les habitats qu'elles défendaient très certainement contre les mauvaises influences. Les religions monothéistes aussi adoptent le symbolisme animal. Ainsi, à partir du I^{er} siècle de notre ère se répand en Occident, autour du sacrifice d'un taureau, le culte de Mithra.

Publications



Premiers bergers des Alpes, de la préhistoire à l'Antiquité

Ouvrage collectif coordonné par Jean-Pascal Jospin et Tassadite Favrie

Editions *Infolio*. 160 pages

Ouvrage illustré en couleurs. 29 €

Pour la première fois réunies dans un ouvrage, plusieurs synthèses de spécialistes, archéologues, environnementalistes, archéozoologues, abordent le pastoralisme des origines sur l'arc alpin (France, Suisse, Italie), du Néolithique ancien, vers 5 500 ans avant notre ère jusqu'à l'époque romaine. A la domestication des animaux, bovins, ovins, caprins et porcins, importés du Proche-Orient succède une histoire des pratiques pastorales de montagne, des grottes bergeries aux endos de haute altitude. Plus pasteurs qu'agriculteurs, ces premières communautés, parcourent les Alpes avec leurs troupeaux à la recherche d'espaces ouverts. Cette activité intense liée à la déforestation des milieux naturels, au dédénement d'incendies volontaires et aux pâtures, va modifier les paysages, donnant à la montagne son aspect actuel. Recherche d'alpages, déplacements saisonniers et franchissement des cols organisent la vie des bergers, encore de nos jours, forgeant ainsi l'identité alpine. De cette histoire pluri-millénaire du rapport de l'homme à l'animal et la nature, naissent progressivement, les fondements de nos sociétés actuelles.

Créées en 1999, les éditions Infolio sont basées à Gollion, près de Lausanne (Suisse), dans une région où l'édition est traditionnellement bien établie. La proximité de centres de formation dans tous les métiers du livre, ainsi que le grand nombre d'unités d'impression de qualité permet à cet établissement de bénéficier des compétences les plus larges.

La politique éditoriale des éditions Infolio touche des domaines aussi variés que l'archéologie, l'architecture, l'histoire, l'art ou la photographie.

Coordonnées : 1124 Gollion (Suisse) – Tél. +41 (0)21 863 22 47

info@infolio.ch



Le Journal des expositions n°13

Toute l'actualité du Musée dauphinois.

8 pages. Parution : avril 2008

Gratuit. En diffusion libre à l'accueil du Musée dauphinois et sur le site internet

www.musee-dauphinois.fr



Visites accompagnées sur le terrain

La Grande Rivoire à Sassenage

Mercredis 23 avril, 21 mai, 25 juin, 23 juillet (*), 20 août (*), 10 (*) et 17 (*) septembre 2008 de 14h30 à 16h

Par Régis Picavet ou Pierre-Yves Nicod, préhistoriens responsables des fouilles.

Le site de la Grande-Rivoire est situé à 600 mètres d'altitude sur une voie d'accès naturelle au massif du Vercors depuis la vallée grenobloise. Il présente des occupations qui remontent à plus de 10 000 ans et qui se succèdent jusqu'à l'Antiquité. Entre le Mésolithique et le Néolithique, les niveaux d'occupation offrent l'occasion rare d'observer le passage de l'homme-chasseur à l'homme-pasteur. Cette visite guidée permet de présenter les caractéristiques de chaque époque et de décrire les cultures qui nous ont précédés dans la région.

Visites gratuites. Nombre de places limité à 20 personnes

Renseignements au 04 57 58 89 26

(*) dates pendant lesquelles l'équipe sera en cours de fouilles

Une journée dans l'alpage de Besse-en-Oisans

Rencontre avec les bergers

Chaque jeudi du 1^{er} juillet au 15 septembre 2008 de 9h à 18h

A la découverte des alpages et du pastoralisme avec un accompagnateur montagne, un technicien de la Fédération des alpages de l'Isère et un médiateur culturel.

En cheminant dans les alpages, la rencontre avec un berger et sa famille suscite l'échange autour des réalités actuelles de ce métier. Après le repas au chalet, retour au village pour une visite guidée de la Maison des Alpages. *Celle-ci est un outil pour les professionnels du pastoralisme, une découverte pour les visiteurs de la montagne, une volonté de rapprocher tous les acteurs de l'environnement montagnard. Une exposition permanente sur l'histoire des hommes qui habitent - d'hier à aujourd'hui - la montagne, y est présentée.*

Nombre de places limitées.

Renseignements et réservation obligatoire au 04 76 80 19 09 ou par mail :

maisondesalpages38@orange.fr

Parc archéologique des Loses : gravures rupestres d'Aussois en Savoie

Au cœur des massifs de Haute-Maurienne, il y a plus de 3 000 ans, des individus ont commencé à graver des scènes figuratives et des motifs abstraits sur les larges dalles glaciaires qui parsèment les alpages. Dans les cimes retentit le fracas pétrifié de chasses au bouquetin, de combats de guerriers ou de courses de cavaliers. Le parc archéologique des Loses offre un parcours commenté pour découvrir ces gravures, traces d'une vie quotidienne et spirituelle.

Renseignements et réservations à l'Office de tourisme au 04 79 20 30 80

Grotte-bergerie néolithique de La Tune de la Varaine à Boulc dans la Drôme

Situé à 1 400 mètres d'altitude, La Tune de la Varaine est l'une des grottes-bergeries qui, 4 000 ans avant J.-C., servait d'abri aux chasseurs, pasteurs-nomades en quête de pâturages. Son occupation s'est poursuivie bien au-delà du Néolithique, en particulier à l'Age du bronze où elle semble avoir été le théâtre d'un sacrifice bovin à mettre en relation avec un rituel de prospérité pastorale.

Renseignements et réservations au 04 75 48 58 26

Informations pratiques

Premiers bergers des Alpes, de la préhistoire à l'Antiquité

Une exposition présentée au Musée dauphinois
du 11 avril 2008 au 30 juin 2009

Commissaires de l'exposition

Jean-Pascal Jospin, conservateur au Musée dauphinois et Tassadite Favrie, chargée de mission, sous la direction de Jean-Claude Duclos, conservateur en chef du patrimoine et directeur du Musée dauphinois

Scénographe

Jean-Noël Duru

Conseillers scientifiques de l'exposition

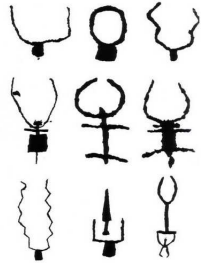
Jacqueline Argant, Françoise Ballet, Alain Beeching, Alain Benkert, Pierre Bintz, Jacques Léopold Brochier, Louis Chaix, Philippe Curdy, Claire Epiney-Nicoud, Jean-Marie Gassend, Christophe Griggo, Daniel Helmer, Colette Jourdain-Annequin, Philippe Leveau, Florence Mocci, Alexandre Morin, Pierre-Yves Nicod, Claude Olive, Jean-Claude Ozanne, Olivier Paccolat, Régis Picavet, Maxence Segard, Joël Vital, Kevin Walsh, François Wiblé.

Contact presse

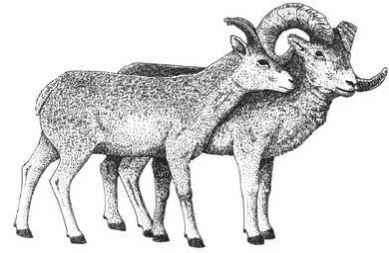
Agnès Perrière – a.perriere@cg38.fr

Téléphone : 04 57 58 89 11

Photographies et illustrations à la disposition de la presse



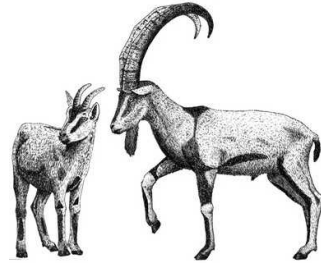
1. Ces **silhouettes corniformes** symbolisent des bœufs ; elles ont été réalisées par piquetage sur des dalles en haute altitude. En bas au centre, une tête est surmontée d'un poignard. Véritables troupeaux célestes, ces représentations animales sont très probablement liées à un culte du dieu de l'orage et de la fertilité. Gravures rupestres du Mont Bégo, Alpes-Maritimes, entre 3 000 et 1 800 ans avant J.-C.
Relevé R. Dufrenne, 1997.



2. Le **Mouflon oriental** est l'ancêtre du Mouton domestique comme l'actuel mérinos élevé notamment dans les Alpes. Dessins Daniel Helmer, CNRS.



3. L'**Aurochs** est l'ancêtre des bœufs domestiques, comme l'actuelle vache corse qui a conservé des caractères rustiques. Dessins Daniel Helmer, CNRS



4. L'**Egagre ou Bézouar** est l'ancêtre sauvage des chèvres domestiques comme ce bélier Rove élevé dans les Alpes. Il est souvent présent dans les troupeaux de moutons dont il facilite la conduite. Dessins Daniel Helmer, CNRS.



5. La **plus ancienne scène de traite connue**. Dès les origines, les animaux domestiques sont exploités pour leur lait. Gravure rupestre du Wâdi Tiksaïn, Messsak, Libye, entre 5000 et 3000 ans avant J.-C. Photographie Jean-Loïc Le Quellec, Association des Amis de l'Art Rupestre.



6. **Reconstitution de la bergerie de la Grande Rivoire**, Sassenage, Isère au Néolithique moyen vers 4 000 ans avant J.-C. Maquette et photographie Lythos, Villard-de-Lans.



7. **Berger endormi chargé par un bélier**. Scène humoristique. Période gallo-romaine. Plat du trésor de la place Camille Jouffray, Vienne, Isère. Collection Musées de Vienne. Photographie Yves Bobin, Musée dauphinois.



8. **Chien lapant du lait dans un récipient**. Les chiens ont de tout temps accompagné les troupeaux, mais davantage pour les défendre ainsi que leurs gardiens contre d'éventuels voleurs ou prédateurs, plutôt que comme guide de troupeaux, une spécialisation qui apparaîtra au XVIII^e siècle. Période gallo-romaine. Plat du trésor de la place Camille Jouffray, Vienne, Isère. Collection Musées de Vienne. Photographie Yves Bobin, Musée dauphinois.



9. Oscillum de la villa de La Buisse, Isère. Ce médaillon décoratif est orné des figures de Pan jeune et Pan vieux, divinité agreste porteuse d'une symbolique pastorale.



10. Sonnailles gallo-romaines des Béalières, Meylan, Isère, réalisées en tôle de fer brasée. Hauteur 5 cm. Collection Musée dauphinois. Photographie Miléna Pïton, Musée dauphinois.



11. Bélier de la race rustique de Soay évoquant l'apparence des moutons primitifs de l'âge du Fer. Chez ces animaux, la laine tombe naturellement au printemps. Photographie Arjecahn.



12. Borne frontière du col du Jaillet située à la limite des départements de la Savoie et de la Haute-Savoie et portant la mention latine *finēs*, « frontières, limites ». Photographie Joël Serralongue, Service départemental d'archéologie, Conseil général de Haute-Savoie.